

Chapitre sur la Règle de saint Benoît – CFM – Rome 21.09.2011

La sixième caractéristique du bon zèle que doivent avoir les moines est: "Ils craindront Dieu avec amour - *amore Deum timeant*" (72, 9).

Phrase courte, concise, essentielle, dans laquelle saint Benoît résume toute la dimension religieuse de l'homme. La "crainte de Dieu" est le sentiment religieux fondamental, celui que chaque homme possède naturellement. Ce n'est pas seulement et avant tout un sentiment de peur, mais le sentiment que Dieu est Dieu, que Dieu est tout, qu'il est tout-puissant, et que notre vie dépend de Lui, qu'elle est dans ses mains. Dieu peut donner et Dieu peut enlever, parce que tout ce qui existe a son origine et sa fin en lui qui seul *est* au plein sens du mot.

Tout ce qui existe, existe en fonction de Dieu, car Dieu donne d'exister. Aucune créature ne peut être sans recevoir l'être de Dieu. Dieu est la source permanente et nécessaire de l'existence de toute créature. Et l'homme est la créature qui, en même temps que l'être, reçoit de Dieu également la conscience d'exister, et donc le sentiment religieux, la conscience qu'il y a un Être suprême dont il dépend.

Cette dépendance, ce sentiment que notre vie dépend d'un Autre, est un sentiment qui peut être effrayant. Si nous dépendons de Dieu, qu'est-ce que Dieu va faire de nous ? S'il nous donne d'exister, ne pourrait-il pas aussi nous détruire, nous supprimer ? Et l'expérience que nous faisons de notre finitude, de la précarité de la vie, de la maladie et de la mort, nous tente fortement de craindre que Dieu veuille effectivement nous supprimer. N'est-ce pas Dieu qui fait mourir ? N'est-il pas le «coupable» de la mort de nos proches et de notre mort ? Pourquoi nous donne-t-il d'exister et d'en être conscient si c'est pour avoir ensuite à subir notre fin ?

Ces questions n'ont pas habité seulement le cœur des païens, n'ont pas inspiré seulement le fatalisme des religions anciennes. Ce sont des questions qui ont habité aussi la conscience des prophètes et des autres auteurs de l'Ancien Testament, ainsi que la prière des Psaumes.

Le grand saut de la religion de la crainte de Dieu à la religion de l'amour de Dieu a certainement été préparé par la révélation de Dieu au peuple d'Israël, mais il s'est réalisé seulement avec la venue du Christ, de Jésus qui a complètement et définitivement révélé que Dieu est Père, que Dieu est Miséricorde, que Dieu est Amour, et donc tout ce que Dieu a créé et qu'Il veut posséder dans l'amour sa source, sa signification et son but.

Le mal et la mort, les arguments de toujours contre la bonté de Dieu, Dieu ne les a pas voulus, mais Dieu dans son amour infini, a assumé, racheté et transformé même le mal et la mort que nous subissons ou dont nous sommes responsables. La Croix est le point culminant de la révélation de Dieu en qui tout le mal et la mort que l'homme souffre, ou même qu'il choisit et cause, sont transformés par Dieu dans le Christ en la preuve la plus irréfutable de l'amour infini de Dieu pour l'homme.

La foi, depuis le Christ, c'est croire en l'amour de Dieu pour nous, plus fort que le mal et la mort : "Voici à quoi se reconnaît l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés. (...) Et nous, nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous. Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui." (1 Jn 4,10.16)

C'est pourquoi la grande conversion que Jésus a toujours demandée à ses disciples, est celle de la confiance dans l'amour de Dieu. La conversion que le Christ demande toujours à ses disciples est la transition de la crainte méfiante à la confiance aimante en Dieu. Pour Jésus, notre plus grande preuve d'amour pour Dieu est la confiance que nous plaçons en lui, la foi. Et cette foi obtient tout : "Tout est possible pour celui qui croit !" (Mc 9, 23)

Saint Benoît réclame de nous ce chemin de conversion et nous y accompagne consciemment, tout comme Jésus l'a demandé à ses disciples en les accompagnant pendant trois ans et ensuite toujours avec sa présence ressuscitée et le don de l'Esprit. Saint Benoît nous accompagne explicitement sur le chemin de la conversion de la crainte servile de Dieu à la crainte filiale, de la méfiance apeurée à la confiance aimante.

Saint Benoît nous demande cette conversion, mais surtout il nous la promet si nous suivons le chemin qu'il nous propose. Il la promet déjà à la fin du Prologue de la Règle (45-50), mais surtout à la fin du chapitre 7 sur l'humilité : "Après avoir gravi tous ces degrés d'humilité, le moine parviendra bientôt à cet amour de Dieu, qui, devenu parfait, bannit la crainte. (cf. 1 Jean 4,18) Grâce à cet amour, il accomplira sans peine, comme naturellement et par habitude, ce qu'auparavant il n'observait qu'avec frayeur. Il n'agira plus sous la menace de l'enfer, mais par amour du Christ, par l'accoutumance même du bien et par l'attrait des vertus. Voilà ce que le Seigneur daignera manifester dans son serviteur, purifié de ses défauts et de ses péchés, grâce à l'Esprit-Saint." (7,67-70)

Cette conversion de la crainte à l'amour pour Dieu est, pour ainsi dire, trinitaire. Ici, en effet, saint Benoît mentionne chacune des trois Personnes de la Trinité pour nous dire que l'amour nous lie à chacune d'Elles afin que nous puissions entrer, à travers la relation avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dans la Communion entre Eux qui n'est qu'Amour.

La crainte de Dieu, le sentiment religieux commun à tout cœur humain, devient ainsi pur amour de Dieu. Ce qui nous lie à Dieu est ce que Dieu est, et non plus seulement ce que nous ressentons en face de Lui. Mais ceci est le résultat d'un cheminement, un long chemin de conversion sur lequel la Règle veut nous accompagner étape par étape et dans tous les aspects de la vie.

Saint Benoît promet ce progrès de la peur à l'amour à la fin du chapitre sur les degrés d'humilité, car cette conversion est essentiellement une conversion du cœur, et le chemin de l'humilité est le chemin de notre cœur, si nous suivons le chemin que la vie monastique en communauté nous offre et nous demande.

Cette conversion est un chemin aussi parce qu'elle est un progrès de notre liberté. On avance dans l'amour si on consent, si on dit "oui" à l'amour, si on dit "Je crois !" à l'amour de Dieu à travers toutes les étapes et les passages de la vie, y compris les chutes. Et la liberté humaine est une liberté en chemin, une liberté qui parcourt toute notre vie.

Au fond, nous aimerons Dieu sans aucune crainte seulement au moment où, après notre mort, ou pendant notre mort, nous nous trouverons devant le Christ, et le jugement sur notre vie consistera en une seule question : "Crois-tu en l'amour de Dieu, en la miséricorde de Dieu ?".

Georges Bernanos termine le Journal de son Curé de campagne avec une phrase parmi les plus belles et les plus vraies sur le Jugement final de Dieu:

"Je ne mourrai pas sans larmes. Alors que rien ne m'est plus étranger qu'une indifférence stoïque, pourquoi devrais-je souhaiter la mort des impassibles ? (...) Pourquoi m'inquiéter ? Pourquoi prévoir ? Si j'ai peur, je dirai : j'ai peur, sans honte. Que le premier regard du Seigneur, lorsque m'apparaîtra sa sainte Face, soit donc un regard qui rassure !".

C'est le regard du Christ qui fera fondre dans notre cœur toute trace de peur, si à ce moment nous lèverons le regard vers Lui avec humilité, en Lui offrant toutes nos craintes et nos défiances. Alors il ne restera que l'amour de Dieu pour nous et en nous, et cela, ce sera le Paradis.

*P. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*